descendant de *Manlius*. Ce patricien avoit étudié à Athènes. Il y embrassa la secte des péripatéticiens, qu'il fit connoître en traduisant Aristote, et y ajoutant des commentaires. On lui doit aussi la traduction de plusieurs écrivains grecs, *Pythagore*, *Euclide*, *Platon*, et même des ouvrages théologiques contre *Eutichès* et *Nestorius*. *Boëce* avoit passé par toutes les charges avec un applaudissement général. Il jouissoit d'une réputation intacte justement acquise. *Théodoric* l'estimoit, et l'employoit avec confiance dans les grandes affaires. Cependant il prêta l'oreille aux discours de ses envieux qui l'accusoient d'un commerce secret avec l'empereur de Constantinople, et du dessein de soustraire Rome à la domination des Ostrogoths, et de la faire retourner sous celle des Grecs. Sans éclaircir ces imputations, *Théodoric* fait arrêter *Boëce*, et *Symmaque*, son beau-père, impliqué dans le prétendu projet, et avec la même précipitation leur fait trancher la tête.

[526.] Cette injuste cruauté ne fut pas plus tôt commise, que *Théodoric* en eut un repentir amer. L'image des condamnés le suivoit partout. Peu de temps après, la hure d'un gros poisson ayant été servie sur sa table, il crut voir la tête de *Symmaque* qui le regardoit d'un air menaçant. Il quitta la table, saisi d'horreur, et ne survécut que quelques jours à ce terrible souvenir. C'est le premier et dernier sujet de plainte qu'il ait jamais donné. Il avoit eu trois filles d'une sœur de *Clovis*, l'une mariée à *Sigismond*, roi des Bourguignons, mère de *Sigéric*;